Pâturage ovin de surfaces additionnelles : les effets sur le travail des éleveurs et des agriculteurs

Sheep grazing of additional areas : effects on the work of herders and farmers.

JOUSSEINS C. (1), CHAUVAT S (2), BOISVERT B. (3), DUCOURTIEUX C. (3).
(1) Institut de l'Elevage, Campus INRAE, Chemin de Borde Rouge, 31320 Auzeville-Tolosane
(2) Institut de l'Elevage, 2 place Pierre Viala, 34060 Montpellier cedex
(3) Chambre d'agriculture de Dordogne, 295 Boulevard des Saveurs Cré@Vallée Nord, 24660 Coulounieix-Chamiers

INTRODUCTION

Vergers, vignes, couverts hivernaux, céréales, parcours boisés, surfaces cultivées ou en déprise offrent une ressource herbagère aux troupeaux de brebis. Ces surfaces avaient pourtant été délaissées pour des questions de travail. Le projet Brebis_Link s'est penché sur les conditions actuelles de pâturage de ces surfaces et leurs effets sur le travail des éleveurs et des cultivateurs du Sud-Ouest.

1. MATERIEL ET METHODES

45 entretiens semi-directifs ont été menés en face à face, auprès d'éleveurs ovins et de cultivateurs pratiquant le pâturage additionnel (tableau 1). Les effets sur le travail ont été questionnés : effets ressentis sur le travail, aménagement des surfaces, déplacements des troupeaux ; gestion du pâturage et surveillance ; gestion du couvert.

Surfaces additionnelles pâturées	Eleveurs	Cultivateurs
Vignes	6	8
Vergers (pommiers, pruniers, châtaigniers, noyers) et truffières	12	1
Céréales et inter-cultures	3	2
Surfaces pastorales	11	2

Tableau 1 : Profils des agriculteurs enquêtés

2. RESULTATS

2.1. DES EFFETS CONTRASTES SUR LE TRAVAIL DES AGRICULTEURS

Le ressenti des agriculteurs vis-à-vis des effets du pâturage additionnel sur leur travail est très divers (tableau 2) en particulier pour les éleveurs. Pour 9 d'entre eux, en diminuant la dépendance au stock fourrager et le temps passé en bergerie, le pâturage additionnel réduit le travail d'astreinte (distribution des fourrages et paillage) et les travaux de saison (moins de fenaison, de curage et de désinfection des bergeries). Les éleveurs pastoraux estiment majoritairement que le pâturage de surfaces additionnelles ne change rien à leur travail.
Le temps libéré est mis à profit pour l'équilibre vie professionnelle – vie privée ou bien réinvesti pour améliorer les performances techniques. Les effets positifs pour les éleveurs peuvent être mis à mal par la distance, le niveau d'équipement des parcelles et la collaboration autour de la surveillance du troupeau.
En culture pérenne ou en surface pastorale, le pâturage diminue voire supprime les broyages, mais seuls 3 agriculteurs estiment l'effet positif sur le travail. En inter-cultures, les céréaliers détruisent le couvert après le pâturage.

Ressenti travail et pâturage additionnel	Eleveurs	Cultivateurs
Effet positif sur le travail (temps et organisation)	9	3
Pas d'effet particulier sur le travail	15	10
Effet négatif sur le travail (temps, pénibilité)	8	-

Tableau 2 : Pâturage additionnel et travail

2.2. L'EQUIPEMENT DES PARCELLES FACILITE LE TRAVAIL DES ELEVEURS

Clôturer et prévoir un accès à l'abreuvement sur les parcelles de surface additionnelle permet une conduite du pâturage équivalente à celle d'une prairie. Dans le cadre de pâturage intra exploitation ou sur des cultures pérennes inter exploitations, le choix se porte généralement sur des clôtures ou des protections fixes dont la mise en place est réalisée de façon conjointe par l'éleveur et le cultivateur. Dans notre échantillon, les céréaliers refusaient les équipements fixes, imposant ainsi une astreinte importante à l'éleveur pour réaliser les parcs et déplacer ou garder le troupeau ; ils fragilisaient de ce fait le partenariat sur le long terme. Moins les parcelles sont équipées ou plus elles sont éloignées du lieu d'élevage et plus les éleveurs estiment que le pâturage additionnel a un effet négatif sur leurs conditions de travail.

2.3. PARTAGER OU DELEGUER LA GESTION DU TROUPEAU POUR PERENNISER LA PRATIQUE

La répartition des tâches d'astreinte entre éleveurs et cultivateurs, comme la surveillance, le changement de parcelles ou l'abreuvement, peut être très variable. Dans certains partenariats, les cultivateurs s'impliquent dans ces tâches quotidiennes, parfois même jusqu'à prendre totalement les animaux en charge, ce qui peut complètement lever les freins de la distance et des équipements.

3. DISCUSSION

Les opportunités d'accès à des surfaces additionnelles sont très importantes (1 million d'ha de vignes et vergers, 13 millions d'ha de grandes cultures dont 68% soumis à la directive nitrate), mais la pratique se heurte à la faible densité d'élevages dans les zones spécialisées en production végétale et surtout à la méconnaissance du travail de « l'autre ». Les partenariats tombent souvent faute d'équipements ou d'un partage équitable du travail. C'est pourquoi l'interconnaissance, le temps pris pour expérimenter et installer ensemble les bons équipements, le partage des responsabilités sont indispensables à l'équilibre du partenariat. Savoir qui abreuve le troupeau ou qui ouvre la barrière est aussi important que la date d'entrée du troupeau dans la parcelle ou l'évaluation de la restitution d'azote au sol pour rendre la pratique attractive et pérenne.

CONCLUSION

Faire pâturer des brebis dans un verger ou des intercultures combine deux activités agricoles sur une même emprise foncière. Cette coexistence intra comme inter exploitations relève de nouvelles pratiques qui interrogent les façons de travailler (seul et en collectif), la conduite du troupeau et des parcelles. Le pâturage additionnel augure d'une nouvelle intégration territoriale des cultures et de l'élevage.

Les auteures remercient le RMT travail en agriculture, les partenaires, les agriculteurs du projet Brebis_Link (financé par le CASDAR).